

Séjour d'une handicapée à l'hôpital San Salvador

L'hôpital San Salvador situé à Hyères fait partie des hôpitaux de Paris ; il propose des séjours temporaires d'un mois aux handicapés. Ma fille, Valérie Bezard, qui aime particulièrement la ville d'Hyères et son environnement, a souhaité y bénéficier d'un séjour au mois de juin de cette année 2013.

Cet hôpital est installé dans un grand parc boisé de pins et de palmiers situé au bas d'une colline qui surplombe la Méditerranée. Lieu idyllique dans une des régions de France qui jouissent du soleil durant trois cents jours par an, donc propice à l'installation à la fin du 19^e siècle d'un sanatorium pour les petits Parisiens et adapté depuis pour recevoir les handicapés. Depuis l'origine, son territoire est traversé par la route côtière très passagère Hyères/Toulon. Mais l'Hôpital, situé à plusieurs kilomètres de la ville sur une route nationale, reste bien isolé pour les patients et leurs visiteurs.

Lors de l'arrivée en taxi aménagé pour les handicapés, notre chauffeur — pourtant habitant de Hyères — a bien du mal à trouver l'accès du bâtiment où Valérie sera installée. Une habituée qui sort vient gentiment à notre secours.

Valérie savait qu'elle serait hébergée dans une chambre de quatre lits, mais ne se l'imaginait pas sans fenêtre et elle constatera vite que ses trois compagnes, handicapées mentales, ne sont pas en mesure de communiquer avec elle. L'équipe qui l'accueille est fort sympathique, ce qui atténue quelque peu le choc. Le rangement des vêtements et du nécessaire de toilette s'effectue dans deux autres pièces bien mal agencées. La transformation des bâtiments du sanatorium aux balcons ensoleillés donnant sur la mer en locaux répondant aux besoins d'un hôpital destiné aux longs séjours de handicapés, dont ceux de naissance, n'est assurément pas une réussite ni pour les patients ni pour le personnel.

Il est environ 17 h. Après un confortable voyage en TGV depuis Paris et environ 8 heures de fauteuil, il est temps que Valérie se repose. Pendant le coucher, nous découvrons une terrasse à chaque extrémité du long bâtiment : miracle, elles dominent la mer d'une bonne dizaine de mètres et nous offre une vue imprenable de 180 degrés jusqu'à la presqu'île de Gien. L'une comme l'autre, offre des zones d'ombre sous des canisses, ce qui se révélera très utile à l'usage.

Vers 19 heures, les visiteurs doivent partir et les visites ne sont autorisées qu'à partir de 14 h 30. Nous apprendrons vite qu'un jour sur trois environ, il nous faudra attendre jusqu'à 15 h, 15 h 15, pour que la porte de la chambre soit ouverte, car des soins y sont alors pratiqués. Enfin, nous pouvons nous diriger vers une des deux terrasses avec Valérie. Celle située à droite de la chambre, la plus petite, se situe à l'extrémité du couloir central de Broca 2, l'unité où se trouve notre fille, l'autre, de grande superficie et agréablement aménagée, du côté gauche, au-delà de l'unité Broca 1 dont la traversée est interdite aux patients de Broca 2 et de leur entourage. Il faut prendre l'ascenseur pour emprunter le couloir situé au 3^e étage, puis redescendre : pas très commode. Il nous est indiqué que les patients qui, comme Valérie, sont nourris par une sonde gastrique doivent revenir à 16 h 45 pour le coucher. Ceux qui dinent ont le « privilège » de ne regagner leur chambre qu'à 18 h 45. Le calcul est vite fait : au mieux, deux heures quinze face à la mer, près de vingt-deux heures à l'intérieur du bâtiment pour ceux qui ont la chance d'avoir une visite. Durant le mois de juin, les autres sont réunis durant une partie de la matinée et l'après-midi dans une grande pièce dont les baies donnent sur la mer la télévision pour seul divertissement. En effet, l'équipe des éducateurs prépare un spectacle théâtral avec un groupe de patients volontaires durant le mois de juin et durant cette période ne prend plus en charge les autres.

Pendant que Valérie bénéficie d'un change et se couche, j'en profite pour rendre visite à la cadre de santé responsable de Broca 2 afin de recueillir des informations sur les règles de vie de l'unité, car elles ne me semblent pas concorder avec les informations reçues, en particulier l'absence de prise en charge par les éducateurs durant le mois de juin. C'est aussi le moment de protester contre la durée trop faible du séjour journalier hors de la chambre. L'accueil est cordial, les explications claires, mais l'organisation ne peut être remise en cause. Les sorties de l'hôpital sont autorisées, il suffit de les demander par l'intermédiaire de l'infirmière la veille de la date retenue. Des occupations et des sorties des patients sont organisées par l'équipe des éducateurs... sauf au mois de juin du fait de la préparation du spectacle. Valérie est invitée à y participer... sauf que, tétraplégique, elle n'est pas en mesure d'y participer. Elle sera cependant accueillie au sein du groupe pour quelques séances le matin, car elle a l'expérience acquise dans une troupe de théâtre amateur et la responsable de la mise en scène la prend comme assistante en conversant avec elle en lui dictant l'alphabet.

Après quelques jours, infirmières et aides-soignantes conscientes de la situation nous proposent gentiment de ne rentrer qu'à 18 h 45, ce que la Cadre de santé n'avait pu décider sans leur accord. Ouf, ça devient plus vivable !

Reste à organiser des sorties. La plage appartenant à l'hôpital ne sera ouverte qu'en juillet et août, mais une plage soi-disant accessible existe à environ un kilomètre de l'hôpital en empruntant la piste cyclable aménagée sur le terrain de l'ancienne voie ferrée qui longeait la route nationale. Je constate lors de mon repérage que le parcours au long de la nationale n'est pas bien agréable avec une file continue de voitures et que l'accès de la plage est complètement inadapté aux fauteuils roulants. Reste le parc de l'hôpital accessible par le tunnel d'origine qui passe sous la route, mais le parcours avec un fauteuil roulant est très sportif avec les importantes déclivités de la colline. Par contre, une allée de plusieurs centaines de mètres pratiquement horizontale forme une terrasse continue dominant la mer. Un merveilleux panorama changeant à chaque virage qui nous récompense de la montée.

Valérie souhaitait revoir l'île de Porquerolle. Je fais donc une demande de sortie pour un après-midi. La traversée en bateau ne dure que 20 minutes, mais notre demande n'est pas acceptée : sur l'île il n'y a pas de médecin. Je rétorque que je me suis informé : les pompiers assurent un service de 24 h sur 24, la mer est annoncée comme très peu agitée et que je suis prêt à signer une décharge. Rien n'y fait : Valérie ne reverra pas Porquerolle cette année.

Quelques jours avant notre retour, une surprise nous attend : la Docteure de Broca 2, sans doute sensible à nos récriminations, propose à Valérie une visite de la presqu'île de Gien sous la conduite d'une éducatrice au volant d'une voiture de l'hôpital. Valérie et ses parents ont ainsi bénéficié d'un après-midi de rêve avec leur compétente et charmante guide. Il ne faut jamais désespérer : un miracle est parfois possible ! La Docteure sera chaudement remerciée.

Cependant, Valérie ne souhaite pas retourner à l'hôpital San Salvador qui n'est malheureusement pas conçu pour ce type de séjour du fait de son aménagement inadapté alors que son personnel s'y prête parfaitement. Peut-être est-ce différent en juillet et en août, mais le voyage aller-retour d'une handicapée dans la cohue des vacances est alors bien plus pénibles, la ville d'Hyères est envahie par les touristes qui rendent la circulation très difficile et à la chaleur est accablante, en particulier sous les verrières des couloirs de l'hôpital nous a indiqué le personnel de l'hôpital.